

Article sélectionné dans

La Matinale du 24/07/2017 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?) (<http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?>

[re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e))

## Rome menacé par la plus grave crise hydrique de son histoire moderne

Alors que la ville connaît sa pire sécheresse depuis deux cents ans, des coupures d'eau drastiques pourraient y être décidées dans les prochains jours.

LE MONDE | 25.07.2017 à 06h38 • Mis à jour le 25.07.2017 à 09h26 | Par Jérôme Gautheret ([journaliste@jerome-gautheret.fr](mailto:journaliste@jerome-gautheret.fr))  
(Rome, correspondant)

Quelques gouttes de pluie tiède sont tombées sur Rome, dans la nuit du lundi 24 au mardi 25 juillet, après plusieurs semaines de sécheresse absolue. A peine de quoi mouiller le sol. Puis la chaleur étouffante a immédiatement repris ses droits ; les habitants auront à peine eu le temps de s'en apercevoir.

Les services de météorologie annoncent bien quelques orages dans le nord de l'Italie, mais il est peu probable que la pluie atteigne la capitale. Dans tous les cas, un orage, même violent, ne résoudra rien. La sécheresse inédite qui sévit sur la partie centrale du pays depuis plusieurs mois est partie pour durer.

Ces derniers jours, la préoccupation a cédé le pas à une franche inquiétude. Il faut dire que les nouvelles n'ont rien de rassurant : Rome, la ville des fontaines et des aqueducs, qui n'a jamais vraiment manqué d'eau, est menacé par la plus grave crise hydrique de son histoire moderne.

### Pression des robinets réduite

Samedi 21 juillet, le gouverneur de la région du Latium, Nicola Zingaretti, a annoncé que, face à la baisse dramatique du niveau du lac de Bracciano, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest du centre de la capitale – il est actuellement 1,50 mètre plus bas que la normale –, il était contraint d'ordonner l'interruption des prélèvements en eau, pour éviter une catastrophe écologique.

Problème : Bracciano représente en moyenne 8 % des ressources quotidiennes de la ville. L'agence gérant l'alimentation en eau de la métropole romaine, l'ACEA, qui a aussitôt protesté contre cette décision, avait déjà réduit ses prélèvements ces dernières semaines. Elle continuait tout de même à y ponctionner 1 100 litres par seconde, soit 95 000 mètres cubes par jour.



Sur la rive du lac de Bracciano au nord-ouest de Rome, le 23 juillet. MASSIMO PERCOSSO / AP

Les images des berges asséchées du lac (57 km<sup>2</sup> et jusqu'à 160 mètres de profondeur) tournaient en boucle toute la journée dans les journaux télévisés. On y voyait des pontons soudain rendus inutiles par l'absence d'eau, tandis que sur les rives, d'ordinaire plus étroites, des promeneurs perplexes déambulaient comme le long d'une plage à marée basse.

Si une solution n'est pas trouvée d'ici au vendredi 28 juillet, 1,5 million de Romains risquent d'être concernés par des coupures d'eau, qui pourraient durer jusqu'à huit heures par jour. D'ici là, la pression des robinets a été réduite, ce qui pourrait provoquer des ruptures d'alimentation dans des quartiers résidentiels comme Parioli ou Monte Mario, situés en hauteur.

Dans ces zones et dans plusieurs quartiers périphériques de la ville, qui risquent d'être les premiers à faire les frais du rationnement, les habitants se sont rués vers les supermarchés pour acheter le plus possible d'eau minérale, afin de pallier l'éventualité d'une coupure générale. Et une course contre la montre s'est engagée pour trouver au plus vite des solutions permettant d'éviter un rationnement jugé « exagéré » par Nicola Zingaretti.

L'heure est grave, et les commerçants comme les hôteliers ont multiplié les alarmes, ces derniers jours, soulignant les dommages incalculables que causerait un arrêt, même partiel, de la fourniture d'eau.

Mardi 25, la maire de Rome, Virginia Raggi (Mouvement 5 étoiles) devait réunir tous les interlocuteurs au Capitole, dans le but d'éviter d'en venir au rationnement. Aucun effort d'économie ne sera négligé. Lundi, le Vatican a même fait savoir que toutes ses fontaines allaient être fermées jusqu'à nouvel ordre.

Selon le quotidien *La Repubblica*, la ville connaîtrait sa sécheresse la plus grave depuis 200 ans. Le syndicat agricole Coldirelli estime le déficit de précipitations à 72 % en juillet, par rapport à la même période de 2016, mais aussi à 74 % en juin, et 56 % en avril et mai. Depuis décembre 2016, dans le Latium, 250 mm de précipitations sont tombés, contre une moyenne de 420 mm sur la même période durant les vingt-cinq dernières années.



Francesco Suatoni, un oléiculteur d'Ombrie, inspecte ses oliviers, le 13 juin. Les olives sont petites à cause du manque d'eau. TONY GENTILE / REUTERS

Au-delà du cas de Rome et de sa région, une bonne moitié de l'Italie est touchée. Deux tiers des terres cultivables du pays seraient soumises à un régime de restrictions d'eau, dix gouverneurs, de la Vénétie aux îles de la Méditerranée, ont déjà demandé le placement de leur région en état de catastrophe naturelle ou s'approprient à le faire. La sécheresse risque en effet d'avoir des conséquences désastreuses sur les rendements agricoles, du lait des Marches aux vignobles du Nord-Est.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que le pays soit ravagé, depuis plusieurs semaines, par d'innombrables feux de forêt, de la province de Trapani, en Sicile, aux environs immédiats de Rome, en passant par les pentes du Vésuve.

Si la conjoncture météorologique est l'explication première de l'état critique de la distribution d'eau à Rome, l'affaire n'en a pas moins pris ces derniers jours un tour politique, les responsables se renvoyant la responsabilité de l'état calamiteux du réseau hydraulique.

## **Diminution de la demande**

A cet égard, un chiffre est particulièrement éclairant : plus de 44 % de l'eau empruntant le réseau romain n'arrive pas à destination. Un résultat catastrophique, à comparer avec les données milanaises : dans la capitale lombarde, le taux de déperdition n'est que d'un peu plus de 16 %.

Détenue à 51 % par la commune de Rome, qui cherchait avant tout ces dernières années à en tirer le plus de dividendes possible pour combler un déficit abyssal (plus de 15 milliards d'euros de dettes), l'ACEA n'a même pas initié une réflexion sur l'amélioration de la tuyauterie, qui pourrait pourtant permettre d'importantes économies. Une erreur partagée par toutes les équipes qui se sont succédé au Capitole et qu'il serait malhonnête d'attribuer à la seule Virginia Raggi, arrivée aux commandes de la ville à l'été 2016.

L'élue grilliniste a, en revanche, tardé à prendre la mesure de la catastrophe : Sabrina Anselmo, maire d'Anguillara, une des trois communes lacustres des bords du lac de Bracciano, et issue, comme Virginia Raggi, du Mouvement 5 étoiles, a confié lundi à *La Stampa* qu'elle avait alerté sa collègue romaine à plusieurs reprises, et que celle-ci ne s'était jamais déplacée pour participer aux réunions sur le devenir du lac.

Dans ce contexte très tendu, et alors que rien n'indique un changement de temps dans les prochains jours, le seul allié des décideurs municipaux semble bien être le calendrier : fin juillet, comme tous les ans, Rome sera désertée pour cause de vacances, ce qui aura pour effet de diminuer la demande. Comme si la seule solution permettant, à court terme, de préserver l'alimentation en eau des Romains était la perspective du départ d'une bonne partie de ses habitants.